

IDOSSIER

- Une rentrée littéraire prudente **PAGE 78**
 - Les transferts de la saison **PAGE 80**
 - Les thèmes majeurs : les histoires et l'Histoire **PAGE 83**
 - Le club des 50 000 **PAGE 85**
 - Réédition : les mœurs littéraires, par François Nourissier **PAGE 85**
 - Premiers romans : moins et mieux **PAGE 89**
 - Une Amérique déjantée **PAGE 93**
 - L'envolée espagnole **PAGE 95**
- PAR CATHERINE ANDREUCCI, CLAUDE COMBET, DANIEL GARCIA, MARIE KOCK, MYLÈNE MOULIN ET ANNE-LAURE WALTER
- Bibliographie : 430 romans français **PAGE 94**
 - 229 romans étrangers **PAGE 126**
 - 75 essais, récits et mémoires **PAGE 138**
- PAR NICOLAS VERRY ET THOMAS EBERHARD, AVEC ÉLECTRE BIBLIO

ROMANS

La rentrée retient son souffle

Avec « seulement » 659 romans français et étrangers à l'automne 2009 contre 676 un an plus tôt et moins de premiers romans, la production de la rentrée littéraire joue la prudence. Sans scandale ou monopole médiatique en vue, le cru 2009 mêle histoire intime et Histoire tout court, dans des ouvrages souvent novateurs.



Publier moins pour publier mieux, le nouveau credo que les éditeurs entonnaient dès le mois de mai en prévision de la rentrée littéraire (1) se vérifie alors que les programmes sont bouclés. Et cela se traduit par un recul du nombre de titres : 659 romans français et étrangers sont annoncés entre le 13 août et le 28 octobre, alors qu'ils étaient 676 à la même époque l'année dernière, un nombre déjà en baisse par rapport aux 727 titres de 2007. L'inflation qui a prévalu depuis 2002 semble s'inverser avec une production qui repasse en dessous de la barre des 660 titres constamment dépassée depuis cette date. Par ailleurs, 73 essais littéraires sont au programme.

C'est la littérature française qui marque le pas, avec



659 romans français et étrangers sont annoncés entre le 13 août et le 28 octobre, alors qu'ils étaient 676 à la même époque l'année dernière, un nombre déjà en baisse par rapport aux 727 titres de 2007.

430 ouvrages contre 466 en 2008. L'emballement pour les premiers romans s'essouffle, avec seulement 87 titres dans la production française, contre 91 en 2008. En revanche, la littérature étrangère enregistre une hausse marquée de la production avec 229 romans programmés, contre 210 l'année passée.

Cette baisse générale de la littérature française s'exprime diversement selon les maisons. Fayard subit le régime le plus drastique, avec 11 titres pour la rentrée, contre 18 l'an passé. Les temps changent avec Olivier Nora qui succède à Claude Durand. Chez Grasset aussi, la production a été resserrée avec 12 titres contre 14 l'an passé. Plusieurs maisons du groupe Hachette voient leur production fondre : après avoir publié 5 titres en 2008, Calmann-Lévy n'en an-

nonce que trois et Hachette Littératures passe son tour. En revanche, Stock se maintient (11 titres). Lattès également avec 6 ouvrages. « *Les années précédentes ont montré que nous avons notre place sur le terrain de la rentrée littéraire, avec les succès de Delphine de Vigan et de Serge Bramly*, souligne Isabelle Laffont, directrice générale. *On s'en tient à un nombre constant de publications, pour bien les défendre.* »

Entre frilosité et stabilité. A l'inverse, Gallimard publie 18 titres, soit 2 de plus qu'en 2008, et, galvanisé par les succès de 2008 (Tristan Garcia et Jean-Baptiste Del Amo), n'hésite pas à placer six premiers romans (dont deux chez Verticales) dans cette rentrée alors que la plupart des éditeurs se montrent plus frileux. Après avoir >>>

UNE SAISON EN TRANSFERTS

A chaque été son mercato, plus ou moins spectaculaire.

L'an dernier, les départs de Christine Angot pour le Seuil, d'Alice Ferney pour Albin Michel ou encore d'Elie Wiesel pour Grasset avaient fait courir un frisson d'excitation sur le traditionnel mercato d'été. Cette année, les transferts sont peut-être moins spectaculaires, mais tout aussi nombreux. Ainsi, **Samuel Benchetrit** quitte Julliard pour Grasset, où il arrive avec *Le cœur en dehors*. La maison récupère aussi **Bruno Tessarech**, venu de Buchet-Chastel

présenter *Les sentinelles*. Julliard accueille en revanche **Denis Robert**, venu de Flammarion, pour assister à *La naissance d'un héros*. **Thomas Lélou** fait un pas de côté avec *Le Parisien*, passant de Léo Scheer à Flammarion, qui diffuse son précédent éditeur. **Patrick Poivre d'Arvor**, après être passé chez Albin Michel, Fayard et Gallimard, donne à Grasset *Fragments d'une femme perdue*. **Sébastien Lapaque**, après deux titres parus chez Stock, publiera

Les identités remarquables chez Actes Sud. **Gwenaëlle Aubry**, dont le précédent roman était paru chez Françoise Nyssen, publie *Personne* au Mercure de France. **Edem Awumey**, après un premier roman, *Port-Mélo* signé de son seul prénom chez Gallimard, arrivera *Les pieds sales* au Seuil. L'Olivier récupère aussi deux auteurs, **Antoine Audouard**, après plusieurs romans chez Gallimard, pour *L'Arabe*, et **Thierry Hesse**, après deux romans chez Champ Vallon,

avec *Démon* mais perd **Jean-Yves Cendrey** qui fera paraître *Honecker 21* chez Actes Sud. Cette dernière accueille aussi un transféré de force, **Christophe Bouquerel** qui, après un premier roman chez Panama – qui vient de mettre la clé sous la porte –, fait paraître *Ce n'est qu'un début*. **Laurence Plazenet** publie son deuxième roman, *La blessure et la soif*, chez Gallimard après un premier chez Albin Michel. **Philippe Delerm** reste

dans la famille Gallimard, mais confie son prochain roman, *Quelque chose en lui de Bartelby*, au Mercure de France. **André Bucher** quitte son editrice Sabine Wespieser pour donner *La cascade aux miroirs* à Denoël. Habitué du Castor astral, **Hervé Le Tellier** publie pour la première fois chez Lattès avec *Assez parlé d'amour*. *L'aimé de juillet* marque le passage de **Francine de Martinoir** du Rocher chez Jacqueline Chambon.

M. K. AVEC C. A. ET A.-L. W

OLIVIER DION



Véronique Ovaldé coache Jean-Michel Guenassia (Albin Michel)

>>> publié trois premiers romans en 2008, La Table ronde n'en a retenu qu'un seul, celui de l'ancienne actrice Julie Jézéquel. D'autres ont choisi la stabilité : 11 titres chez Albin Michel, 12 au Seuil, 13 chez Flammarion et chez Actes Sud. La rentrée littéraire 2009 se fait sans L'Aube, en pleine restructuration, et sans Panama, qui n'a pas trouvé de repreneur après son dépôt de bilan, tandis qu'Anabet se lance pour la première fois dans la course avec 2 romans liés au monde de l'édition. Au contraire, Plon publie cette fois cinq romans français contre quatre en 2008, dont le nouveau livre de **Léonora Miano**, *Les aubes écarlates*, et le premier roman du comédien et metteur en scène **Daniel Mesguich**.

De façon assez étonnante, des titres à forts tirages paraissent de façon décalée. Ainsi Stock a choisi d'attendre le 23 septembre pour publier le dernier volet de la trilogie autobiographique de **Justine Lévy**, *Mauvaise fille* (environ 100 000 exemplaires). « Cette date laisse cinq semaines aux autres titres pour exister et s'installer sans le matraquage habituel des auteurs attendus, argumente son directeur Jean-Marc Roberts. Cela permet aussi de ne pas publier Justine Lévy trop tôt dans la saison et voir la presse se concentrer sur dix jours seulement. Fin septembre, il sera possible de la placer sur une vente longue durée. »

Pas de scandales annoncés. La rentrée littéraire 2009 apparaît peut-être moins délurée à première vue que d'autres années, sans scandale prévisible dès le mois de juin. Mais elle reste le rendez-vous attendu des écrivains dont l'œuvre est très suivie par la critique et les lecteurs, avec des romans qui commencent à faire parler d'eux. Minuit propose un doublé de choix avec *La vérité sur Marie* de **Jean-Philippe Toussaint**, qui clôt la trilogie entamée avec *Faire l'amour* et *Fuir* (prix Médicis 2005), et *Des hommes* de **Laurent Mauvignier**, déjà repéré comme un de ses grands romans. Gallimard a composé une rentrée prometteuse avec le roman d'**Anne Wiazemsky** sur sa mère (*Mon enfant de Berlin*) et ceux de **Marie NDiaye**, **Pierre Péju**, **Alain Blottière**, **Yannick Haenel**, **David Foenkinos**. Grasset présente une brochette d'auteurs confirmés, dont la star sera **Frédéric Beigbeder** qui a écrit *Un roman français* en référence à *Un roman russe* d'Emma-



OLIVIER DION

nuel Carrère. Patrick Poivre d'Arvor, Bruno Tessarech et Samuel Benchetrit rejoignent la maison aux côtés de Dany Laferrière, Jean-Pierre Milovanoff, Gérard Oberlé, Sorj Chalandon, et Michka Assayas. Une rentrée exclusivement masculine, tout comme chez P.O.L, les éditeurs réfutant toute préméditation. Chez P.O.L donc, Nicolas Fargues livre à l'automne *Le roman de l'été* et Martin Winckler entonne *Le chœur des femmes*. Philippe Delerm signe *Quelque chose en lui de Bartleby* au Mercure de France, où l'on retrouve aussi Pierre Charras. Fayard compte particulièrement sur Patrick Besson et présente *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* comme son « œuvre la plus ambitieuse et la plus accomplie ».

Facture classique et politique d'auteurs. Actes Sud mise beaucoup sur le roman du Haïtien Lyonel Trouillot, *Yanvalou pour Charlie*, et veille de près sur celui de son transfuge Jean-Yves Cendrey (*Honecker 21*). La maison arlésienne soigne aussi les nouveaux livres de Metin Arditi et de Cécile Ladjoli. Chez Albin Michel, la rentrée est de facture classique avec, outre Amélie Nothomb, les ouvrages de Sylvie Germain, François Bon, Franck Pavloff et Eliette Abécassis. Flammarion poursuit sa politique d'auteurs avec le deuxième roman de Julien Capron, *Match aller*, deux ans après le très remarqué *Amende honorable*, mais aussi Serge Joncour, Alexandre Lacroix, Hadrien Laroche, Simon Liberati et Thomas Lélou en provenance de Léo Scheer. Stock présente *Les aimants* de Jean-Marc Parisi, prix Roger-Nimier pour *Avant, pendant, après*, mais aussi *Une année étrangère* de Brigitte Giraud, et joue en rentrée littéraire le premier volume des mémoires de Georges-Noël Jeandrieu. Politique d'auteurs aussi pour Lattès, qui publie le nouveau roman de Delphine de Vigan (*Les heures souterraines*) deux ans

Serge Joncour, Guillaume Robert et Pierre Stasse (Flammarion) avant le grand oral.

après le succès de *No et moi* (prix des libraires), celui d'Abdourahman A. Waberi et accueille Hervé Le Tellier. Au Seuil, la vedette est Lydie Salvayre, avec un roman sur son compagnon l'éditeur Bernard Wallet, fondateur de Verticales (BW). On retrouvera aussi Eric Holder, Pavel Hak et Pascal Quignard. A L'Olivier, ce seront Antoine Audouard et Véronique Ovaldé. Chez Tristram, deux inédits de Pierre Bourgeade seront publiés à titre posthume (*Le diable* et *Eloge des fétichistes*).

Parmi les noms qui ne manqueront pas de faire entendre leur voix dans le concert automnal, citons Hubert Haddad (Zulma), Alain Fleischer (Le Cherche Midi), Yann Queffélec (L'Archipel), mais aussi Hélène Frappat (Allia), Hélène Cixous (Galilée), Boubacar Boris Diop (Philippe Rey), Viviane Moore (Elytis), Françoise Xenakis (Anne Carrière). Le rendez-vous est pris avec des auteurs très prometteurs, comme David Fauquemberg (Fayard), Laurent Quintreau (Denoël), Igor Gran (POL), Mathieu Terence (Gallimard), Saphia Azzedine (Léo Scheer).

En plus de ceux déjà cités, plusieurs journalistes seront présents, dont Gilles Heuré de *Télérama* (Viviane Hamy), Minh Tran Huy du *Magazine littéraire* (Actes Sud), Gérard Pussey de *Elle* (Fayard), Pierre-Louis Basse d'Europe 1 (Stock) et le journaliste d'investigation Denis Robert (Julliard). Du côté des éditeurs, José Alvarez, des éditions du Regard, et Bertil Scali des ex-éditions du même nom, publient chacun un premier roman (Grasset et Anabet). Des traducteurs feront aussi partie du cortège : Serge Mestre (Denoël) et Brice Mathieussent (P.O.L). Enfin, pour contempler cette rentrée avec l'œil distancié de l'humour, Pascal Fioretto livre un de ses traditionnels pastiches littéraires avec *L'élégance du maigrichon* (Chiflet & Cie).

CATHERINE ANDREUCCI

(1) Voir LH 778 du 22.5.2009, p. 6-9.

DOSSIER Romans de la rentrée

THÈMES. Cette année, la violence ne s'exprime plus dans les rapports sociaux mais dans la mise à nu des traumatismes historiques et familiaux ainsi que dans l'anticipation politique.

Les histoires et l'Histoire

Cher journal

Cette rentrée est marquée par la résurgence de la forme du journal intime. Ainsi en est-il d'**Anne Wiazemsky** chez Gallimard (*Mon enfant de Berlin*) qui incorpore dans son roman des extraits du journal intime de sa mère (Claire Mauriac) et des échanges épistolaires de cette dernière avec son père François Mauriac. **Gwenaëlle Aubry**, au Mercure de France, prend pour point de départ à son roman *Personne* un dossier bleu retrouvé à la mort de son père, maniaco-dépressif, sur laquelle il avait inscrit : « à romancer ». Elle cite des passages de ce journal intime dans un texte qui tente de reconstruire l'existence intérieure troublée de son père. **Marie-Odile Beauvais** (*Le secret de Gretl*, Fayard) s'appuie sur des textes familiaux pour raconter l'histoire de sa tante, née en Allemagne en 1915 d'un père français et d'une mère allemande. Si quelques plumes célèbres osent l'autobiographie à l'instar de **Yann**

Queffélec qui entreprend ses mémoires (*Le piano de ma mère*, Archipel) et **Frédéric Beigbeder** qui tente de retrouver le fil de son passé (*Un roman français*, Grasset), les auteurs moins médiatiques préfèrent user de la forme du journal pour revisiter l'autofiction, genre si stigmatisé depuis quelques années. Ainsi **Georges-Noël Jeandrieu** raconte à partir d'écrits rédigés dès l'âge de 18 ans, sans aucun élément de fiction, sa vie et les années passées dans un séminaire catholique (*Vingt-cinq ans où je me trouve*, Stock). De façon plus légère et complètement déjantée, **Thomas Lélou** raconte comment il a perdu son cerveau en tombant amoureux, racontant sous la forme d'un journal six mois de romance (*Le Parisien*, Flammarion). Et les héros des romans se racontent aussi, comme Spitzweg celui de **Philippe Delerm** (*Quelque chose en lui de Bartelby*, Mercure) qui opte pour un journal en ligne et se met à rédiger son blog. Jonas, le personnage central des *Luresses* de **Jean-François Chabas** (Calmann-Lévy) est atteint d'une maladie incurable et, à raison d'une lettre par >>>



OLIVIER DION

Après l'effort, le réconfort : José Alvarez, Sorj Chalandon, Samuel Benchetrit, Michka Assayas et Frédéric Beigbeder (Grasset).

DOSSIER Romans de la rentrée



A vos piles, prête, signez !
Laurence Tellier-Loniewski (Gallimard)

>>> jour, il entreprend de raconter son histoire. Enfin, autre façon d'écrire son journal, Lupuline Benzaboc dans *La légende de nos pères* de Sorj Chalandon (Grasset) s'adresse à un biographe familial pour rédiger la vie de son père, un résistant, faisant alors remonter les souvenirs du biographe dont le père a eu un parcours similaire.

Fais-moi mal

Sadisme et masochisme apparaissent de façon récurrente dans les fictions de septembre qui peignent en noir notre société. Chez Flammarion, Simon Liberati réunit dans un roman inquiétant (*Hyper Justine*) deux personnages autodestructeurs qui s'affrontent autour d'un projet cinématographique inspiré de Sade, qui évoque l'assassinat de la mère d'un des antagonistes. C'est avec un humour grinçant, qu'Yves Buraud (*Kanapé Bovary Bon-dage*, Al Dante) imagine un futur proche où le sadomasochisme devient courant. Quand une société est imaginée, elle prend la forme d'un Etat totalitaire. C'est dans ce type d'Etat liberticide que Frédéric Castaing, dans *Siècle d'enfer* (Au Diable Vauvert), fait évoluer son héros tout juste sorti d'un camp de rééducation pour enfants qui ont commis des crimes odieux. Fabrice Lardreau (*Nord ab-*

OLIVIER DON

solu, Belfond), lui, invente un pays du nord de l'Europe dirigé par Staliten, un tyran populiste dangereusement raciste. Pavel Hak tisse son esthétisme du mal et de la violence en nous plongeant dans des univers peuplés de marchands d'armes, de clandestins en fuite (*Warax*, Seuil). C'est un monde basculant dans le chaos écologique et le saccage de la biosphère qu'Yves Paccalet (*Les deux mamelles du bonheur*, Arthaud) dépeint, tandis que Serge Gardebled (*Le collectionneur de mémoires*, Le Cherche Midi) suit un groupe d'éco-terroristes qui s'attaque aux voitures polluantes.

L'Algérie d'hier et d'aujourd'hui

L'Algérie contemporaine s'offre en toile de fond du *Rapt* d'Anouar Benmalek (Fayard) qui évoque de façon burlesque et non sans ironie les crimes impunis déchirant la société algérienne. Cette réflexion trouve un écho chez Amin Zaoui dépeignant la schizophrénie, enracinée dans l'histoire du pays, que vivent de nombreux jeunes Algériens (*La chambre de la vierge impure*, Fayard). La guerre d'Algérie se trouve au cœur du roman de Francine de Martinoir (*L'aimé de juillet*, Jacqueline Chambon) dont l'héroïne, poussée par un ami, un cinéaste qui a un projet de film sur cet événement historique, voit ressurgir, non sans effroi, ses souvenirs de jeunesse. Marc Bressant (*La citerne*, de Fallois) nous emmène aux côtés du sous-lieutenant Werner, affecté en 1960 dans une vallée de l'Algérie ravagée par le conflit. Ce sont aussi les réminiscences de cette guerre traumatisante que ressasse Rabut, l'un des protagonistes *Des hommes* de Laurent Mauvignier (Minuit). L'auteur part des photos prises par son père dans l'ex-colonie française et dont l'apparente insouciance tranche avec la réalité du conflit. Feu-de-Bois, autre personnage de ce roman implacable, s'attaque avec violence à Chefraoui, figure pour lui de « l'Arabe ». Pulsion archaïque que l'on retrouve dans un petit village du sud-est de la France : Antoine Audouard y installe l'intrigue de *L'Arabe* (L'Olivier) où l'arrivée d'un étranger provoquera une explosion de racisme dont il sera la victime expiatoire.

Toute ressemblance n'est pas fortuite

Plusieurs auteurs convoquent en cette rentrée des personnages célèbres pour construire leur récit. Pierre Charas dessine les contours de l'âme tourmentée de Franz Schubert, en racontant son agonie (*Le requiem de Franz*, Mercure de France) tandis que Gérard Oberlé dans les *Mémoires de Marc-Antoine Muret* chez Grasset imagine les détails de la vie de ce poète latin du XVI^e siècle brûlé sur le bûcher pour ses amours homosexuelles. C'est à Madame de Sévigné que s'intéresse le journaliste Bruno de Cessole (*Le moins aimé*, La Différence) en mettant en scène son fils, Charles de Sévigné, afin d'explorer les mystères de l'amour maternel. De façon assez classique, Nicolas Verdan, quant à lui, se penche sur les derniers moments de Le Corbusier (*Le Corbusier : une saga*, Bernard Campiche) qui voit alors sa vie défiler, alors que Sophie Chauveau dans *Diderot, le génie débraillé* (Télémaque) s'intéresse à la jeunesse du philosophe. Florence de la Guérivière (*La main de Rodin*, Séguier) imagine ce que Camille Claudel aurait fait si elle avait pu quitter l'asile de



Un moment de tendresse dans le marathon de la rentrée : Isabelle Gallimard et Olivier Jacquemond (Mercure de France)

Montdevergues. Olivier Grebille, *Nougaroman* (Privat), se lance dans une grande discussion imaginaire, dans la loge de l'interprète de *Cécile ma fille*. Enfin, pour raconter la Seconde Guerre mondiale, les romanciers resuscitent de grands témoins qui n'ont pas forcément été placés au premier plan comme, chez Gallimard, **Alain Blottière** qui narre l'histoire de Thomas Elek, l'un des résistants fusillés au fort du mont Valérien comme membre du groupe Manouchian, ou **Yannick Haenel** qui fait revivre Jan Karski, un des protagonistes de *Shoah* de Claude Lanzmann, un résistant polonais qui a tenté en vain de témoigner des atrocités du ghetto de Varsovie et dont les appels et alertes sont tombés dans le silence.

Quelque chose en eux de Saint-Germain

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le monde littéraire sans jamais oser le demander... c'est, au Dilettante, le thème des essais littéraires de **François Nourissier** (*Les chiens à fouetter. Sur quelques maux de la société littéraire et sur les jeunes gens qui s'apprennent à en souffrir*) et de **Vincent Ravalec** (*Le retour de l'auteur*). Le petit monde de l'édition intéresse de nombreux romancier et Anabet, pour sa première rentrée, propose deux titres sur le sujet : *Ma vie ratée* d'Amélie Nothomb de **Frédéric Huet** et *Un jour comme un autre* de l'ancien éditeur **Bertil Scali**, qui raconte notamment le dépôt de bilan des éditions qui portaient son nom. C'est bien d'éditeur qu'il est question dans *BW* de **Lydie Salvayre** (Seuil) puisque l'auteure fait le portrait de son compagnon Bernard Wallet, par ailleurs fondateur de Verticales, atteint d'une brutale cécité. C'est avec une grande légèreté que **François**

Bon s'amuse dans *L'incendie du Hilton* (Albin Michel) à imaginer M. Levy, O et J. Rolin, installés à l'hôtel Hilton de Montréal à l'occasion d'un Salon du livre et obligés de quitter les lieux ravagés par les flammes. Enfin, **Pascal Fioretto** lui aussi joue avec les auteurs à succès, proposant une nouvelle salve de pastiches littéraires (*L'élégance du maigrichon*, Chiflet & Cie). Ces auteurs de best-sellers devront faire éclater la vérité sur une étrange disparition dans une petite commune de campagne, le tout avant la saison des prix littéraires...

ANNE-LAURE WALTER, AVEC C. A.

LE CLUB DES 50 000

Effet de la crise ? Les éditeurs sont très prudents cette année et seuls dix titres (ils étaient quinze l'an dernier) seront tirés à plus de 50 000 exemplaires (1). On retrouvera les habitués de la rentrée littéraire chez Albin Michel, Amélie Nothomb, Eliette Abécassis, Sylvie Germain. Tandis que Laffont met tous ses espoirs en Carlos Ruiz Zafon, dont *L'ombre du vent* s'est vendu à 180 000 exemplaires chez Grasset et à 360 000 exemplaires au Livre de poche.

200 000 exemplaires
Le voyage d'hiver, d'Amélie Nothomb (Albin Michel)
Le jeu de l'ange, de Carlos Ruiz Zafon (Laffont)
100 000 exemplaires
Mauvaise fille, de Justine Lévy (Stock)
80 000 exemplaires
Fragments d'une femme perdue, Patrick Poivre d'Arvor (Grasset)
Un roman français, Frédéric Beigbeder (Grasset)
La lignée, de Guillermo

del Toro et Chuck Hogan (Presses de la Cité)
60 000 exemplaires
Sépharade, d'Eliette Abécassis (Albin Michel)
50 000 exemplaires
Hors champ, de Sylvie Germain (Albin Michel)
Et que le vaste monde poursuive sa course folle, de Colum McCann (Belfond)
Exit le fantôme, de Philip Roth (Gallimard).

c. c.

(1) Les chiffres nous ont été communiqués par les éditeurs et peuvent varier d'ici à la rentrée.

DOSSIER Romans de la rentrée

PREMIERS ROMANS. Cette année encore, le nombre des premiers romans diminue. Mais la qualité est au rendez-vous avec une créativité renouvelée, des thèmes altruistes et quelques romanciers qui, pour être « nouveaux », ne sont pas des inconnus.

Moins et mieux

Moins onze, moins huit, moins... Depuis trois ans, le nombre de premiers romans ne cesse de baisser à chaque rentrée littéraire. Celle de 2009 n'y échappera pas avec huit titres de moins qu'en 2008, soit 83. Cette année, Actes Sud n'annonce aucun premier roman, Denoël, Anne Carrière, Robert Lafont, Flammarion, Grasset, Stock, Laffont n'en publieront qu'un seul. Le Seuil et Bouchet-Chastel deux. A rebours, Gallimard lancera six poulains. Frilosité générale ? « Qualité », répondent unanimement les éditeurs qui ont choisi de ne mettre sur le marché que des textes « nécessaires » et « très travaillés ». Des professionnels, éditeurs, traducteurs, essayistes ou

biographes se lancent dans le roman et la cuvée 2009 est une belle réunion de famille. Avec *Anna la nuit* (Grasset), José Alvarez, fondateur des éditions du Regard, est l'un des auteurs les plus attendus. Patrick Cardon qui dirige la collection « Homosexualités » chez Orizons y publiera *Tous les garçons s'appellent Ali*. Bertil Scali, fondateur des éditions éponymes qui ont fait faillite en 2008, racontera sa chute, professionnelle et sentimentale dans *Un jour comme un autre* (Anabet). Patrice Pelissier (*L'ange et le loup*, éditions de l'Écrl), libraire et ancien éditeur, et Marie de Prémonville (*Les matins courts*, Anne Carrière), traductrice littéraire, rejoindront également les tables des



Bon esprit chez Stock : Anne Plantagenet, Yann Suty et Philippe Routier.

premiers romans. Du côté des people, **Pierre-Louis Basse**, journaliste et présentateur de « Faites comme chez vous » sur *Europe 1* signe chez Stock *Comme un Garçon* et Naïve publie *Les derniers de la rue Ponty* de **Sérigne M. Gueye** alias Disiz La Peste, rappeur français emblématique de l'année 2000. Du beau monde, qui inspire aussi le roman poil à gratter de la rentrée, *Vengeance du traducteur* de **Brice Matthieussent** (P.O.L.).

En revanche, ce qui ne change pas, c'est l'écart d'âge qu'on note entre le benjamin **Sacha Sperling**, 18 ans (*Mes illusions donnent sur la cour*, Fayard), et la doyenne **Anne Dubouchet**, 82 ans, qui publie *Le pantalon de Shakespeare* chez L'Harmattan.

Fresque sociale

Le cru 2009 marque une distance nouvelle avec l'autobiographie et le nombrilisme familiers aux premières œuvres. Place à la fresque sociale ou familiale. Comme le démontre le roman de **Jean-Michel Guenassia**, *Le club des incorrigibles optimistes* (Albin Michel), un pavé de 750 pages où le narrateur croise Sartre et Kessel, traîne dans un club d'échecs avec des exilés communistes et raconte la dislocation de sa famille. Dans *Les arrangeurs* (Gallimard), **Laurence Tellier Loniewski** peint des trajectoires personnelles qui s'entrecroisent pour tenir la chronique d'une génération. Dans la même veine, Quidam publie *Un plat de sang andalou* de **David M. Thomas**, récit d'une Andalousie foulée par des républicains espagnols et blessée par la guerre civile. Autour du personnage fantasque >>> des *Restes* de **Jean-Jacques de Pierre Stasse** gravite toute une faune sympathique dont une fratrie russe déjantée, un éditeur new-yorkais et une romancière de gare. La station balnéaire américaine d'*En moins bien* (**Arnaud Le Guilcher**, Stéphane Million) accueille une tribu de potes alcoolisés, un pélican et un Allemand transis d'amour.

Voyage, voyage

Plus rare, l'introspection prend aussi des couleurs plus subtiles. Elle fait office de catharsis comme *Dernière adresse* d'**Hélène Le Chatelier** (Arléa) où une vieille dame irlandaise, contrainte de quitter sa maison, revient sur son passé et ses blessures. Le narrateur de **Laurent Fialaix** dépeint les douleurs du deuil dans *Nos bonheurs fragiles* (Léo Scheer). Perturbés, les personnages de ces premiers romans le sont. Mais, plus qu'en eux-mêmes, c'est dans le voyage et la rencontre que les nouveaux romanciers vont chercher des réponses à leurs interrogations. Quête des racines au Maroc pour le personnage de Ra-



L'angoisse de la première romancière au moment de la dédicace : Anne Icart (Robert Laffont).

chid Tafersiti (*Retour à Tanger*, Koutoubia) et à Istanbul pour celui de **David Boratav** (*Murmures à Beyoglu*, Gallimard). Rencontre improbable au bout du monde dans *Un sentiment* de **Natascha Cucheval** (Fayard). Asile intellectuel au Maroc d'une étudiante perdue (*En lisant Mona* d'**Elise Blot**, Elan Sud). Traversée de l'Europe et de l'Amérique par une ado orpheline et idéaliste dans *Les treize deserts* de **Camille Bordas** (Joëlle Losfeld). Loin pour aller mieux, argumentent les auteurs de ces premiers romans. Moins pour publier mieux, concluent leurs éditeurs.

MYLÈNE MOULIN

DOSSIER Romans de la rentrée

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE. Humour, marginaux, émigrés et culture pop : la fiction américaine traduite en cette rentrée témoigne d'une vitalité nouvelle.

Une Amérique toujours déjantée



Piles et face : François Beaune (Verticales)

des rabbins violents, des chiens culpabilisateurs, un poulet géant et des golems bien intentionnés : le nouveau **Shalom Auslander** (Belfond), auteur de *La lamentation du prépuce*, devrait marquer cette rentrée étrangère par son humour corrosif. On est bien loin de la noirceur de la fiction française (voir page 84), et les romans américains traitant de la crise ne sont pas encore traduits en français. Les 56 écrivains américains présents en cette rentrée (ils étaient 44 en 2008 et 56 en 2007), dont toute une nouvelle génération, témoignent au contraire de la vitalité de cette littérature, à l'image du doyen, **Philip Roth**, dont le dernier livre paraît en octobre.

La veine comique fait toujours recette. *Comme la grenouille sur son nénuphar*, de **Tom Robbins** (Gallmeister), le père de la culture pop (*Même les cow-boys ont du vague à l'âme* a été adapté au cinéma par Gus Van Sant) met en scène une jeune trader en déroute, Gwen, à la poursuite de sa meilleure amie, d'un singe kleptomane et d'un

courtier qui « tape l'incruste ». De son côté, le « **Woody Allen de la littérature** », **Stephen Dixon** (Baland), livre avec *Coups de fil* une chronique familiale et « *l'un de ses romans les plus ambitieux* » selon la critique outre-Atlantique.

Très attendus, certains titres arrivent auréolés d'une réputation sulfureuse. **Charles Bock** (L'Olivier), né en 1970 et élève de Rick Moody, a été comparé à Zadie Smith et à Gary Shteyngart. *Les enfants de Las Vegas*, son premier roman, est une galerie de portraits hauts en couleur – dont un livreur de films X et un dessinateur de BD geek – en rupture de ban avec leur famille. Cette capacité à peindre des personnages à la fois paumés et attachants est la constante de la littérature américaine contemporaine. On la retrouve dans *LA Story*, premier roman de **James Frey** (Flammarion), connu pour le polémique *Mille morceaux*, et dans *Netherland*, « *une parabole sur la fin du rêve américain et roman d'amour aux résonances poignantes, un nouveau Gatsby le Magnifique* », de **Joseph O'Neill** (L'Olivier), né en 1964 et jamais traduit en France. Tandis que l'auteur d'origine libanaise **Rabih Alameddine** (*Hakawati*, Flammarion) conte le XXI^e siècle à la manière des *Mille et une nuits* et le Bostonien **Dave Eggers** (*Le grand quoi*, Gallimard) s'attache aux émigrés et au racisme dont ils font l'objet, dans une Amérique encore meurtrie par le 11-Septembre.

C'est aussi une génération d'héritiers. Un pied dans le cinéma, **Quentin Tarantino** et **Barry Gifford** font l'événement. Écrit et réalisé par Quentin Tarantino (sur les

L'ENVOLEE ESPAGNOLE

Si le domaine anglo-saxon s'impose toujours (121 titres cette année contre 109 en 2008 et 113 en 2007), les traductions de l'espagnol s'envolent cette année avec 22 titres d'auteurs ibériques ou latino-américains, passant devant l'allemand (18 titres contre 22 l'an dernier). Effet Belle Latinas ? La manifestation organisée du 5 au 17 octobre prochain, qui rend aussi hommage aux éditions Métailié, propose des rencontres dans toute la France avec 17 auteurs latino-américains, parmi lesquels Antonio Caballero (Cuba,

Belfond), Alicia Dujovne Ortiz (Argentine, Métailié), Wendy Guerra (Cuba, Stock) qui seront traduits à la rentrée (l'auteur de polars Ernesto Mallo chez Rivages et le Brésilien Cristovao Tezza, chez Anne-Marie Métailié, publiés en septembre, sont aussi invités). Nouveau venu sur ce secteur, Zulma défriche aussi le domaine avec le Cubain Enrique Serpa et l'Argentin Ricardo Piglia. Tandis qu'on retrouvera l'Argentin Alberto Manguel et l'Espagnol José Carlos Somoza chez Actes Sud. Le repli sur les langues européennes est toujours significatif. Les

traductions de l'italien (11 titres au lieu de 8), du russe (7 titres au lieu de 6), du portugais (5 titres au lieu de 6) sont stables alors que le néerlandais est en hausse (5 titres au lieu de 1). Avec cinq traductions, dont *Les ombres disparues* d'Hasan Ali Toptas (Plon) et *La bâtarde d'Istanbul* d'Elif Shafak, le turc se distingue pour l'ouverture de la saison culturelle turque en France. Les Scandinaves sont en recul (7 titres contre 13) et le déclin de l'Asie se confirme avec seulement quatre romans chinois et deux japonais. c. c.

écrans français le 19 août), *Inglorious Basterds* sort chez Laffont dans la collection « Pavillons ». Tandis que l'auteur de *Sailor et Lula* et de *Lost Highway*, Barry Gifford, livre *American Falls*, un recueil de nouvelles, avec ses personnages étranges et tourmentés, publié par la nouvelle maison 13^e Note éditions, spécialisée dans la Beat generation. Parallèlement, **Brock Clarke** (Albin Michel, « Terre d'Amérique »), avec le *Guide de l'incendiaire des maisons d'écrivains en Nouvelle-Angleterre*, s'inscrit dans la tradition des auteurs indiens, **John Angus McPhee** (Gallmeister) se réclame du « *nature writing* » et **Richard Price** (Presses de la cité) se découvre en roi de la littérature urbaine, à la limite des genres. On ne saurait clore ce rapide panorama sans parler... des vampires. *Dracula, l'immortel : la suite officielle*, de **Dacre Stocker** (Michel Lafon) est la suite de l'œuvre de Bram Stoker et *Orgueil et préjugés et zombies*, de **Seth Grahame-Smith** (Flammarion), celle de Jane Austen (que l'éditeur réédite en même temps). Mais **Guillermo Del Toro**, avec **Chuck Hogan**, s'attaque aussi au mythe comme le Britannique **Christopher Moore**, dont le vampire, apprenti écrivain, erre dans les rues de San Francisco.

La rentrée apporte son lot de premiers romans, ancrés dans l'Histoire : **Ronlyn Domingue** (L'Archipel) peint la Louisiane des années 1920 et **Nancy Horan** (Buchet-Chastel) s'inspire de la vie de l'architecte Frank Lloyd Wright. Mais les lecteurs découvriront aussi **Paul Beatty** (Seuil) ; **William Burroughs Jr** (13^e Note éditions) ; **Jetta**

Ecrit et réalisé par Quentin Tarantino (sur les écrans le 19 août), *Inglorious Basterds* sort chez Laffont en « Pavillons ». Tandis que l'auteur de *Sailor et Lula* et de *Lost Highway*, Barry Gifford, livre *American Falls*, un recueil de nouvelles, avec ses personnages étranges et tourmentés (13^e Note éditions).

Carleton (Bernard de Fallois) ; **Victor Lodato** (Liana Levi) ; **Lucia Nevaï** (Philippe Rey) ; **Allison Winn Scotch** (Guttenberg) ; **John Wray** (Rivages), qui n'ont jamais été traduits en France. Ou **Forest Gander** (Wespieser), invité des « Belles étrangères », justement consacrées aux jeunes talents d'Outre-Atlantique.

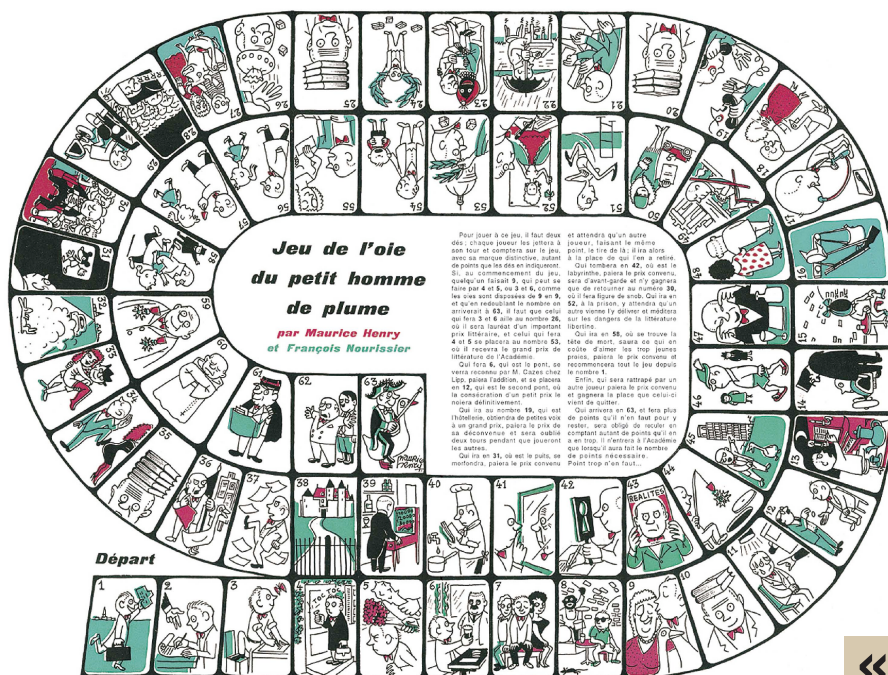
A l'exception de **Philip Roth**, dont *Exit le fantôme* marque la dernière apparition de son héros fétiche Nathan Zuckerman, et de **Marilynne Robinson** (Actes Sud), prix Orange 2009 avec *Chez soi*, peu de grands noms de la littérature américaine seront présents. On retrouvera cependant avec plaisir **Lionel Shriver** (*Il faut qu'on parle de Kevin*), avec *La double vie d'Irina*, l'histoire d'une illustratrice de livres pour enfants (Belfond), et **Augusten Burroughs** (*Courir avec des ciseaux*) avec un récit très autobiographique sur son père, *Un loup à ma table* (Héloïse d'Ormesson). Sans oublier **Pat Conroy** (Albin Michel), auteur du *Prince des marées* et de *Beach Music*, le mythique **David Foster Wallace**, auquel Au Diable Vauvert rend hommage avec quatre titres, et **David Leavitt** (Denoël). Tandis que Galaade poursuit la publication de l'œuvre d'**Irvin M. Yalom** ; Gallimard, de **Richard Bausch** ; Philippe Rey, de **Joyce Carol Oates** ; Laffont, de **Margaret Atwood**. Mais l'Amérique reste terre de fantasme et l'Irlandais **Colum McCann** en explore toujours l'Histoire, en s'intéressant cette fois-ci aux années 1970 (*Et que le vaste monde poursuive sa course folle*, Belfond).

CLAUDE COMBET

1/2 libella

87 nouveaux auteurs sont en lice dès le 18 août. La réédition opportune d'un texte (vachard et savoureux) de François Nourissier sur les mœurs littéraires servira utilement à leur initiation.

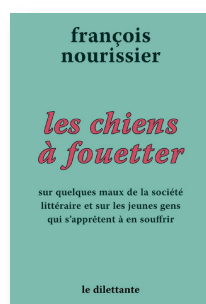
Le « Milieu » littéraire : mode d'emploi



Comment forcer les portes, réputées fermées, du monde des lettres ? Quel éditeur choisir ? Quel contrat signer et pour quel montant ? Comment amadouer la critique ?... Autant de graves questions que se pose n'importe quel impétrant en littérature. Et auxquelles François Nourissier avait répondu, en 1956, avec une roserie non dénuée de pertinence. A cette époque, le futur auteur d'*A défaut de génie* n'a pas encore 30 ans, mais il a déjà à son actif trois romans publiés, et il a passé trois années (de 1952 à 1955) comme secrétaire général des éditions Denoël. De quoi acquérir une bonne connaissance du milieu littéraire. S'il cultive l'ambition d'en devenir l'un des « caciques », il n'a pas encore perdu le mordant et l'irrévérence qu'impose la jeunesse. Sous le pseudonyme d'Albéric Norrit, il imagine pour *La Parisienne*, la revue des Hussards fondée par Jacques Laurent, l'échange épistolaire entre un jeune provincial qui brigue une place à Saint-Germain-des-Près et un grand écrivain soucieux de lui prodiguer des conseils. Le texte sera repris en volume la même année par René Julliard. Il n'avait jamais été réédité depuis. Saluons donc l'excellente initiative du Dilettante de nous restituer ce texte savoureux, agrémenté d'un « jeu de l'oie du petit homme de plume », conçu en 1959 par le même Nourissier, avec des illustrations de Maurice Henry.

Plus de cinquante après, ce qui frappe, dans cette initiation, c'est la constance de certains usages. Le proverbe « Autres temps, autres mœurs » ne semble avoir aucune

Le jeu de l'oie du petit homme de plume, illustré par Maurice Henry.



François Nourissier, *Les chiens à fouetter*. Vendu sous coffret, avec « Le jeu de l'oie du petit homme de plume », illustré par Maurice Henry, *Le Dilettante*, 192 pages, 25 euros. Tirage : 2 999 exemplaires.

prise ici. Notre grand écrivain donne à son jeune lecteur « de quoi désaltérer son ambition », lui signalant les passages obligés, soulignant les chausse-trappes dont il devra se méfier. Nourissier ne laisse rien échapper, n'oublie personne. Mais sa réjouissante férocité n'est pas partout dosée avec la même constance. Sur « L'Hôtel de Massa », déjà à l'époque siège de la SGDL, autrement dit « du syndicalisme littéraire », notre amateur de belles voitures lâche les gaz... Bah, ces roseries, après tout, font partie du métier : « On vous demandera plus de docilité dans les inimitiés que de ferveur dans les professions de foi », prévient le grand écrivain à l'intention de son jeune lecteur. Dans le petit monde étroit de l'édition, en 1956 comme aujourd'hui, tout le monde déteste allègrement tout le monde. Ce qui n'empêche pas les uns et les autres de s'embrasser dans les cocktails : « Comment des gens qui se rencontrent chaque jour pourraient-ils se tenir rancune sans risquer un massacre général ? »

DANIEL GARCIA

« Un seul but » : extrait

« L'éditeur croit, dès le 15 septembre, à la qualité réelle des romans qu'il publie. On pourrait penser qu'en automne comme aux autres saisons il considère les romans comme des marchandises équivoques, vaines, d'un commerce incertain, et les romanciers comme d'irréductibles adversaires. Il n'en est rien. L'éditeur fait alors un sincère effort pour connaître l'anecdote de chacun des romans qu'il publie. Il apprend par cœur le texte de bande, une ou deux formules du « prière d'insérer » et, inlassablement, les répète, les murmure, les glisse à des voisines de dîner, à des journalistes, aux inconnus qu'il prend pour confidents, avec ce ton d'exténuation, de passion contenue et d'humilité de l'homme qui s'est fixé un seul but et renonce pour deux mois à passer une soirée solitaire. [...]

[Et le juré ?] Il est entré, lui, dès son retour de vacances, dans l'euphorie de sa gloire annuelle. [...] C'est l'époque où il doit prévoir les neuf mois creux de l'année. A-t-il un ami à pousser, un manuscrit sur la vie amoureuse de Delphine de Custine à publier ? Le moment est bien choisi. Aucun éditeur politique ne lui refusera l'à-valoir sauveur, la réédition inépuisable que sa patience espère, la campagne de publicité injustifiée que sa vanité convoite. Du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre, il peut obtenir beaucoup ; davantage encore courant novembre ; n'importe quoi dans la première semaine de décembre. »